

Marc Bloch, *Métier d'historien* (ouvrage inédit), chap. I. In *Revue Historique* (France), fascicule avril-juin 1948

Volume 2, numéro 3, décembre 1948

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/037786ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/037786ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1948). Marc Bloch, *Métier d'historien* (ouvrage inédit), chap. I. In *Revue Historique* (France), fascicule avril-juin 1948. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 2 (3), 350–350. <https://doi.org/10.7202/037786ar>

Une chance ultime s'offrit à la France quand les représentants américains eurent enfreint le traité de 1778 en signant le 30 novembre 1782 une paix séparée avec l'Angleterre. La France recouvrait sa liberté d'action imprudemment aliénée quatre ans auparavant. Elle ne voulut pas la saisir.

Le Canada n'avait pas été irrémédiablement perdu en 1763. Une guerre l'avait pris, une guerre pouvait le rendre à la France. La séparation de la France et du Canada ne fut réellement un fait accompli que, lorsque la France, pouvant rentrer au Canada, s'y refusa. L'ancienne France avait renié la nouvelle.

Claude DE BONNAULT

L'HOMME ET L'HISTOIRE

« Il y a longtemps, en effet, que nos grands aînés, un Michelet, un Fustel de Coulanges, nous avaient appris à le reconnaître: l'objet de l'histoire est, par nature, l'homme. Disons mieux: les hommes. Plutôt que le singulier, favorable à l'abstraction, le pluriel, qui est le mode grammatical de la relativité, convient à une science du divers. Derrière les traits sensibles du paysage, les outils et les machines, derrière les écrits en apparence les plus glacés et les institutions en apparence les plus complètement détachées de ceux qui les ont établies, ce sont les hommes que l'histoire veut saisir. Qui n'y parvient pas ne sera jamais au mieux qu'un manœuvre de l'érudition. Le bon historien, lui, ressemble à l'ogre de la légende. Là où il flaire la chair humaine, il sait que là est son gibier ».

(Marc Bloch, *Métier d'historien* (ouvrage inédit), chap. I, p. 5. (Ces textes de Marc Bloch sont empruntés à la REVUE HISTORIQUE (France) fascicule avril-juin 1948).

L'HISTORIEN ET LE PRÉSENT

« Il n'est pas moins vain de s'épuiser à comprendre le passé, si l'on ne sait rien du présent. J'ai déjà, ailleurs, rappelé l'anecdote: j'accompagnais à Stockholm Henri Pirenne; à peine arrivé, il me dit: « Qu'allons-nous voir d'abord? Il paraît qu'il y a un hôtel de ville tout neuf. Commençons par lui ». Puis, comme s'il voulait prévenir un étonnement, il ajouta: « Si j'étais un antiquaire, je n'aurais d'yeux que pour les vieilles choses. Mais je suis un historien. C'est pourquoi j'aime la vie ». Cette faculté d'appréhension du vivant, voilà bien, en effet, la qualité maîtresse de l'historien ».

(March Bloch, *Métier d'historien* (ouvrage inédit), chap. I, p. 23).

L'HISTORIEN ET LA DURÉE

« Science des hommes, avons-nous dit. C'est encore beaucoup trop vague. Il faut ajouter « des hommes dans le temps ». L'historien ne pense pas seulement « humain ». L'atmosphère où sa pensée respire naturellement est la catégorie de la durée ».

(March Bloch, *Métier d'historien* (ouvrage inédit), chap. I, p. 7).